

CONSEIL  
#23

# DONNEZ À VOTRE ENFANT UNE **VRAIE** ÉDUCATION EN LANGUE FRANÇAISE.



Découvrez tous nos conseils au  
[www.ecolecatholique.ca](http://www.ecolecatholique.ca)

Inscription en tout temps | 613 746-3837



CONSEIL DES  
ÉCOLES CATHOLIQUES  
DU CENTRE-EST

*Le meilleur conseil  
qu'on puisse vous donner*

Veuillez consulter notre site Web afin de connaître tous les critères d'admissibilité pour l'inscription de votre enfant.

LEDROIT, LE MARDI 19 JANVIER 2010

Printed and distributed by NewspaperDirect  
[www.newspaperdirect.com](http://www.newspaperdirect.com) US-Circ: 1 877 700 4240 Intern: 800 364 6364  
COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW

19 janvier 2010 | Le Droit | Suzanne St-Jacques, Cantley

# Décrocheurs malgré eux !

Après la publication de plusieurs articles sur le décrochage scolaire, j'aimerais apporter quelques commentaires. Je suis le parent de deux jeunes hommes qui ont eu et ont actuellement beaucoup de difficultés académiques. Cette situation n'est pas due à leur absentéisme ou bien aux devoirs non faits car ils ont toujours fourni beaucoup d'efforts, mais quand le système ne fonctionne pas pour toi, alors tu es seul dans le désert!

Lorsque je lis des articles de hauts dirigeants de la Commission scolaire des Draveurs implorant les compagnies de ne pas embaucher de gens n'ayant pas un secondaire 5, ça vient me chercher... Bravo à ceux qui ont réussi et je dis ceci avec sincérité car c'est ce que je souhaitais pour mes enfants. Mais qu'advient-il des gens qui veulent travailler et qui en seront empêchés à cause de cette initiative ? Beaucoup ont tout essayé pour réussir et n'y sont pas parvenus. Tuteurs, récupération à l'école, cours d'été, recommencer son année scolaire plus d'une fois, etc.

Je déplore le fait que ces gens seront mis à part et à faute de se faire fermer les portes se décourageront et s'en iront appliquer pour l'aide sociale, et leur estime de soi se dégradera à vue d'oeil. Peut-être n'avez-vous pas connu des gens avec ces problèmes, chers dirigeants, mais il faudrait peut-être descendre de votre perchoir et aller jaser avec le peuple, pas juste faire des études et des statistiques ! Allez voir les vrais besoins dans nos écoles et ajoutez des outils pour aider nos jeunes. L'outil le plus utilisé dans le moment est l'École des adultes... où beaucoup de dirigeants scolaires envoient des jeunes. Je n'ai rien contre ces établissements mais les enfants reçoivent peu d'aide s'ils ont de grosses difficultés d'apprentissage, et la roue continue, découragement et on décroche.

Printed and distributed by NewspaperDirect | [www.newspaperdirect.com](http://www.newspaperdirect.com), US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

# Ignatieff cuisiné par des étudiants de l'Ud'O



PATRICE GAUDREULT  
pgaudreault@ledroit.com

Le chef du Parti libéral du Canada, Michael Ignatieff, a été cuisiné pendant plus d'une heure par quelques centaines d'étudiants de l'Université d'Ottawa (Ud'O), hier après-midi. Au menu: l'exploitation des sables bitumineux, l'aide internationale, la chasse aux phoques, les peines minimales et l'accès aux études postsecondaires. C'est par contre le dossier de l'unité nationale qui aura réussi à mettre l'auditoire en appétit.

La question — l'une des rares à avoir été posée en français — est venue du président des jeunes bloquistes de «l'université canadienne». Si le Québec votait pour la souveraineté, que ferait le premier ministre Michael Ignatieff?

«Ma réaction personnelle serait d'une immense tristesse, a-t-il répliqué. Ensuite, ça dépend de la question. Si elle est posée d'une façon claire, c'est une chose. Si c'est une question ambiguë, c'est une autre chose.»

«La Cour suprême du Canada a dit qu'il faut négocier s'il y a une question claire, a poursuivi le chef libéral. Je suis prêt à discuter de tout. La bonne façon canadienne, devant une crise d'une telle ampleur, serait de parler ensemble. On l'a fait depuis le début. On parle souvent que nos sommes deux solitudes. Au contraire, nous avons toujours discuté de nos problèmes et des véritables enjeux politiques. Je suis profondément convaincu que les citoyens du Québec ne prendraient jamais

une telle décision.»

Michael Ignatieff a ainsi répondu «sans filet» à un flot ininterrompu de questions des étudiants, dernier arrêt de sa tournée pancanadienne de 11 universités, amorcée une semaine plus tôt. «Je suis fier d'être un homme politique; d'avoir quitté la vie tranquille d'universitaire pour me présenter

comme candidat», a-t-il déclaré, lançant un regard complice au recteur de l'Ud'O, l'ex-ministre libéral Allan Rock, assis aux premières loges.

«Je suis aussi conscient du scepticisme et de la désillusion que plusieurs d'entre vous entretiennent face à la politique», a-t-il ajouté.

Sans surprise, plusieurs questions ont porté sur l'accès aux études supérieures. À ce chapitre, M. Ignatieff s'est présenté comme un allié, plaidant pour un investissement «robuste». Il a parlé de la multiplication des bourses, par opposition aux prêts, de plus longs échéanciers de remboursement, de même que de l'abandon

de créances, prenant bien soin d'ajouter un bémol. «Je ferai tout en mon pouvoir pour augmenter le rythme des investissements. Mais soyons honnêtes entre nous. On a un déficit de 56 milliards sur les bras. Je vous dis où sont mes priorités, mais je ne sais quelle pagaille je vais découvrir quand on aura le contrôle des livres.»

L'UQO, ça grandit

Université du Québec en Outaouais

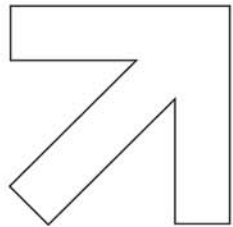
## Portes ouvertes uqo.ca/portes-ouvertes

30 janvier 2010 - 10 h à 15 h  
Gatineau | 283, boulevard Alexandre-Taché

- nombreux prix à gagner, dont une bourse d'études de 1000 \$
- dîner-causerie gratuit (inscription en ligne)

CONFÉRENCE DU PROFESSEUR  
NORMAND BOURGAULT

Le lieu de production, un critère de choix | 11h



Suivez-nous sur **facebook**



### EN BREF

#### Le NPD met la table à Wakefield

Les 37 députés et tout l'état-major du Nouveau parti démocratique (NPD) sont présentement à Wakefield, afin de préparer la prochaine session parlementaire, qui débutera le 3 mars prochain avec la lecture du discours du Trône. Les troupes de Jack Layton se réunissent à l'auberge Le Moulin de Wakefield, pour deux jours de discussions et de présentations, où il sera notamment question de pensions, de fiscalité équitable et de relance économique. L'équipe néo-démocrate fera un saut au cabaret Black Sheep Inn, ce soir, toujours à Wakefield, pour une soirée musicale assortie d'une collecte de fonds pour Haïti.

PATRICE GAUDREULT, LE DROIT



**CATÉGORIE « FIÈRE ALLURE »**

L'ESPACE PASSAGER LE PLUS VOLUMINEUX DE SA CATÉGORIE

LE PLUS GRAND NOMBRE DE CHEVAUX DE SA CATÉGORIE



Versa à hayon 1.8 SL, 5 portes

**VERSA 1.8 S 2010**

CONSUMATION: 100 KM VILLE 7.0 L, AUTOROUTE 6.3 L

Maintenant à partir de **13 998\$\*** avec boîte automatique

159\$<sup>†</sup> mois (60 mois)  
Comptant initial de 995 \$, transport et prélocation en sus.

**GATINEAU** L'INCONTOURNABLE POUR UN VÉHICULE DE PRESTIGE ABORDABLE

1299, BOUL. DE la Vérendrye Ouest  
www.gatineaunissan.com

**819 243-5454**

**NISSAN**

\* Prix de vente de la Versa à hayon 1.8 S 2010 (BSLGG AAO) à partir de 13 998 \$ (POF de 14 198 \$ moins un rabais de 200 \$, applicable avant les taxes). \*\* POF de 14 198 \$ pour les modèles neuvs de la Versa à hayon 1.8 S 2010 (BSLGG AAO). Frais de transport et de prélocation 1325 \$, taxes, immatriculation et assurance en sus. † Offre de location disponible sur les modèles neuvs de la Versa à hayon 1.8 S 2010 (BSLGG AAO). Mensualités de 159 \$ pour des termes de 60 mois avec 995 \$ de comptant initial. Frais de transport et de prélocation de 1325 \$ en sus. Base sur une allocation de 24 000 km par année avec 0,10 \$/km supplémentaire. †. †. Taxes, immatriculation et assurance en sus. Certains frais sont payables à la livraison. Frais d'inscription de contrat de 49 \$ (incluent les frais ROPM) pour les offres de location/financement et les droits sur les gros neuvs neuvs. Les offres de location/financement sont disponibles uniquement auprès de Nissan Canada France pour un temps limité, sont sujettes à l'approbation de crédit, sont exclusives, ne peuvent être combinées à aucune autre offre et peuvent varier d'un jour de charge sans préavis. Le modèle illustré est à titre indicatif seulement. Voyez Gatineau Nissan pour tous les détails.

LE DROIT, LE MARDI 19 JANVIER 2010

## 2 ACTUALITÉS

## SÉISME EN HAÏTI

Laissés-pour-compte, les habitants de Jacmel se débrouillent avec les moyens du bord

## Une communauté isolée et oubliée

CAROLINE TOUZIN  
LA PRESSE

JACMEL – Une vingtaine de secouristes colombiens. C'est la seule aide extérieure que Jacmel, la principale ville du sud d'Haïti, avait reçue cinq jours après le tremblement de terre.

Plantés devant l'école Trinité, où ils pensaient sauver au moins quelques vies parmi la vingtaine de jeunes pris sous les décombres, les secouristes ont dû se rendre à l'évidence, dimanche: ils sont arrivés trop tard.

Les secouristes, débarqués par hélicoptère la veille, ont fait un «X» rouge sur un mur à l'entrée de l'école, située au cœur de la ville. Ils ont aussi inspecté une quinzaine de maisons écroulées. Partout, le même «X». C'est le

signe de la mort. Le «X» de l'impuissance.

«Avant d'arriver, on se disait qu'il y avait un espoir de sortir des jeunes vivants», a indiqué le chef des opérations, William Tovar. Des dizaines d'Haïtiens observaient leur travail sur le parvis de maisons fissurées.

Avant l'arrivée des Colombiens, une dizaine de pompiers locaux se sont portés volontaires pour fouiller les milliers de bâtiments détruits: maisons, écoles, églises. «Ils n'avaient pas d'équipement. Seulement de la volonté», dit Beatrix Lafuente Vasquez, responsable de la Mission des Nations unies pour la stabilisation en Haïti (MINUSTAH) à Jacmel.

Personne n'a encore été sorti vivant des ruines.

La ville natale de la gouverneure

générale Michaëlle Jean était complètement isolée dimanche. Des familles ont apparu sur la principale route qui relie Port-au-Prince à Jacmel. Des éboulements s'y sont aussi produits. À certains endroits, la moitié de la voie est carrément affaissée. Seuls les motocyclistes et les piétons s'aventurent sur cette route sinueuse encaissée dans les montagnes.

La Presse est parmi les premiers médias du monde à s'être rendue sur place. Le vieux quartier historique est détruit. La mairie et le bureau de poste ne sont plus que des souvenirs. Des hôtels sur la plage sont fissurés ou écroulés. Dans cette ville de 60 000 habitants, le tiers de la population est sinistré. Un bilan provisoire fait état de 332 morts.

Le principal hôpital n'a pas

d'anesthésiste ni de chirurgien pour opérer les nombreux blessés.

Après le tremblement de terre, la prison a été plongée dans l'obscurité. Les gardiens n'avaient pas de lampe de poche. Quelque 80 des 350 prisonniers ont réussi à s'évader et ont tout saccagé sur leur passage. Cela a rendu les habitants nerveux. Des maisons et des commerces se sont fait piller. Les magasins intacts refusent d'ouvrir leurs portes par peur d'être pillés aussi. Une seule station d'essence fonctionne.

Quelque 4 000 personnes se sont réfugiées au stade de soccer du lycée Pinchinat, transformé en camp de fortune.

Les moyens du bord

Les rares travailleurs humanitaires qui étaient sur place avant

le séisme se débrouillent avec les moyens du bord.

Une poignée de policiers et de militaires de l'ONU assure la distribution de l'eau et de vivres provenant des réserves de la base en cas d'ouragan. Parmi les policiers, deux sont de Québec, Alain Girard et Luc Vallée. Ils ont fait le choix de ne pas être évacués. Luc Vallée a frôlé la mort durant le tremblement de terre.

«Les hommes ne font rien, ici, même si on leur demande de l'aide, s'étonne Alain Girard, de la Sureté du Québec. Il n'y a que les femmes qui travaillent.»

Des bagarres éclatent parfois pour un bidon d'eau. «Ça peut pêter à tout moment», prévient-il.

Il est aussi déçu du comportement de la police haïtienne. «On ne les voit nulle part», dit-il.



## 12 Canadiens sont morts et 849 manquent toujours à l'appel

MALORIE BEAUCHEMIN  
LA PRESSE

Six jours après le séisme dévastateur qui a détruit des quartiers entiers de plusieurs villes d'Haïti, le nouveau bilan officiel des victimes canadiennes atteint maintenant 12 morts et 849 disparus.

«Au fur et à mesure que les heures fuient, la probabilité de retrouver des gens sains et saufs s'amenuise», a prévenu le ministre des Affaires étrangères, Lawrence Cannon, en point de presse, hier.

Hier en fin de journée, un total de 1484 ressortissants canadiens avaient été loca-

lisés, et près d'un millier d'entre eux ont été évacués. Mais le ministère des Affaires étrangères était toujours sans nouvelles de 849 Canadiens qui se trouvaient vraisemblablement dans la région touchée par le séisme. À Ottawa, des fonctionnaires sont à pied d'œuvre actuellement pour organiser le rapatriement des corps des Canadiens morts en Haïti. Plus de détails devraient être annoncés dans les prochains jours, a promis le ministre Cannon.

La ministre de la Coopération internationale, Bev Oda, a par ailleurs annoncé que l'hôpital de campagne de la Croix-Rouge, déployé d'urgence par les Norvégiens en

collaboration avec le Canada, est pleinement fonctionnel depuis hier. Ottawa a investi 800 000 \$ dans l'envoi de personnel médical et la mise sur pied de cet hôpital d'urgence, qui peut soigner 300 personnes par jour.

Harper s'entretient avec Préval

Le premier ministre Stephen Harper, par l'entremise du ministre d'État responsable des Amériques, Peter Kent, s'est entretenu pour la première fois avec le président d'Haïti, René Préval, depuis la catastrophe.

«Le premier ministre Harper a réitéré l'engagement du Canada visant à soutenir la population haïtienne pendant cette

période de crise, a expliqué son attaché de presse, Dimitri Soudas. Le président Préval s'est dit reconnaissant de l'aide de la communauté internationale, en particulier de l'importante contribution du Canada.»

Alors que les scènes de violence et de pillage se multiplient en Haïti, les soldats canadiens qui doivent arriver aujourd'hui et dans les prochains jours seront déployés à Jacmel et à Léogâne.

Les soldats canadiens auront pour mandat d'assurer la sécurité des lieux, d'apporter une aide médicale d'urgence et leur expertise en génie ainsi que de fournir des transports terrestres et aériens.

LE DROIT, LE MARDI 19 JANVIER 2010

**GARDEZ LE FIL**

**TOUT SUR LA CRISE HUMANITAIRE EN HAÏTI**

ledroit.cyberpresse.ca

19 janvier 2010 | Le Droit | LA PRESSE CANADIENNE

# De l'intérêt pour le Ottawa Citizen

## Vente des journaux de Canwest

---

*« Je suis de ceux qui croient à l'avenir des journaux. »*  
*Jerry Grafstein*

---

TORONTO — Trois habitués de l'industrie canadienne des médias unissent leurs forces pour tenter de mettre la main sur un trio de grands journaux de Canwest Global Communications, espérant réussir à convaincre le conglomérat en restructuration de vendre ses actifs à la pièce.

Le groupe d'investisseurs, dirigé par l'ex-sénateur canadien Jerry Grafstein, a indiqué hier qu'il n'était intéressé que par le quotidien The National Post, The Gazette à Montréal et le Ottawa Citizen.

S'ils atteignent leur objectif, Canwest devra trouver quelqu'un d'autre pour racheter le reste de ses journaux, qui comprennent notamment le Calgary Herald, l'Edmonton Journal, le Victoria Times-Colonist, ainsi que deux quotidiens de Vancouver, le Sun et le Province. Canwest a déjà indiqué qu'il jugeait que vendre tous ses journaux en un seul bloc serait une meilleure option.

M. Grafstein est accompagné dans son offre par l'ex-dirigeant de la chaîne télévisée Global et éditeur du Montreal Star Raymond Heard, ainsi que par l'exchroniqueur Beryl Wajzman.

Le groupe affirme avoir reçu « de solides engagements financiers » et s'apprête à déposer une offre pour racheter les trois quotidiens. Il espère pouvoir entamer le processus de vérification au préalable des activités des journaux d'ici les quelques prochaines semaines.

« Je suis de ceux qui croient à l'avenir des journaux », a affirmé M. Grafstein lors d'un entretien téléphonique.

« Nous croyons que les journaux canadiens jouent un important rôle dans toutes les communautés. Nous croyons qu'ils devraient appartenir à des intérêts locaux et être contrôlés par ceux-ci, et nous avons des idées très intéressantes et importantes sur la façon de générer l'attention et l'intérêt sur Internet nécessaires pour appuyer ces journaux. »

Processus d'enchères

Canwest Global Communications a placé plusieurs de ses actifs sous la protection de la loi contre ses créanciers l'an dernier, et a annoncé la semaine dernière un processus d'enchères pour d'éventuels acheteurs intéressés par ses actifs du secteur des journaux et de la télévision.

Canwest et ses prêteurs ont déjà défendu la décision de vendre les journaux en un seul bloc et ont fait remarquer qu'un certain nombre de synergies logiques existaient entre eux, notamment l'intégration de leurs sites Internet sur Canada.com et la relation avec la salle de presse du Post, qui livre aux journaux locaux toute une série de contenu national.

Le porte-parole de l'entreprise de Winnipeg, John Douglas, a indiqué que Canwest préférerait toute offre qui porte sur l'ensemble des activités de publication, qui comprend tous ses journaux.

« Lorsque de tierces parties ont observé ces activités, elles ont conclu qu'elles valaient plus collectivement qu'en tant qu'entités distinctes », a expliqué M. Douglas.

M. Grafstein n'est pas d'accord et juge plutôt que le modèle d'affaires actuel de Canwest n'est pas la seule option pour les journaux.

« Si vous jetez un oeil sur l'histoire des journaux en Amérique du Nord, les journaux les plus solides sont ceux qui sont ancrés dans chaque communauté », a-t-il fait valoir.

L'observateur des médias Duncan Stewart, directeur de la recherche et de l'analyse chez DSam Consulting, a estimé qu'il pourrait être difficile pour un acheteur de convaincre Canwest et ses prêteurs qu'il détient un meilleur modèle d'affaires pour ses journaux.

« Les chaînes de journaux valent plus lorsqu'elles se tiennent ensemble plutôt que lorsqu'elles sont séparées en morceaux », a-t-il dit.

« Certains coûts sont partagés par les chaînes de journaux et lorsqu'on tente de les répartir entre trois ( journaux), l'économie ne fonctionne plus aussi bien. »

Intérêt de Black Press

Canwest a lancé la semaine dernière la première étape de son processus de vente pour ses journaux, et plusieurs compagnies ont été citées comme éventuels acheteurs, incluant Black Press, qui

pourrait être intéressé par certains des journaux de Vancouver.

Torstar, propriétaire du Toronto Star et actionnaire minoritaire de Black Press, serait intéressé à étudier la possibilité d'ajouter quelques publications à son groupe de plus de 100 journaux de moindre taille.

Une autre mise est préparée par Paul Godfrey, chef de la direction du Post, par un groupe d'investisseurs, ont indiqué des sources proches de Canwest.

Printed and distributed by NewspaperDirect | [www.newspaperdirect.com](http://www.newspaperdirect.com), US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

# Children sickened by school pressure: study

CANWEST NEWS SERVICE JANUARY 19, 2010 4:09 AM

A third of primary schoolchildren in China are suffering from psychological ill-health as a result of classroom stress and parental pressure, according to a study published Tuesday. The problem is so bad urgent measures are needed, warns the study. Eighty-one percent of the youngsters said they worried "a lot" about exams, 63 per cent feared being punished by their teacher, 44 per cent had been physically bullied and 73 per cent had been physically punished by parents. Over one-third reported headaches or abdominal pains -- symptoms of stress -- at least once a week.

© Copyright (c) The Ottawa Citizen

## Don't cut back on parenting

We should let kids be kids a little longer rather than shipping them off to all-day kindergarten for the sake of convenience

BY IRIS WINSTON, CITIZEN SPECIAL    JANUARY 19, 2010 4:09 AM



All-day kindergarten, which will be introduced at 600 Ontario schools next fall, puts children in a highly structured environment too soon for their own good, writes Iris Winston.

**Photograph by:** Pat McGrath, the Ottawa Citizen, Citizen Special

---

All-day kindergarten is being touted as the newest answer to giving children an educational boost, but is it all that it's cracked up to be? Ontario Premier Dalton McGuinty would certainly have us believe that introducing all-day junior and senior kindergarten into 600 schools across the province next fall and expanding the program in subsequent years is entirely motivated by educational altruism.

I doubt it.

Even Dr. Charles Pascal, the premier's special adviser on early learning, notes in his 2009 report, "With our Best Future in Mind -- Implementing Early Learning in Ontario," on which the all-day kindergarten initiative is based, that the goals of the study are "to improve education for children up to 12 and increase supports for young families."

It seems to me that the emphasis, whether admitted or not, is primarily -- not secondly -- on the family support angle. Where both parents are working outside the home, it is surely easier for one of them to deliver their four-year-old to the neighbourhood school on their way to work and collect the child at the end of the day, after the tired little one has had a full day in school, followed by one, two or three hours



of after-school day care in the same place.

The convenience and the saving in day care costs during school hours (after-school costs will be user pay) are bound to please the affected parents. Handily, the announcement of the all-day junior and senior kindergarten programs also serves to distract voters from the unpopular harmonized sales tax, even if the news from the deficit-ridden provincial government might not have a similarly positive effect on the older generation. They are more likely to note that they will be hit with additional taxes to cover the extra \$200 million the province has pledged for the first year of the program, the \$300 million for the second year and the balance of the shortfalls that individual school boards have already announced.

But perhaps the motivation is not political. Maybe I am too cynical and making kids better prepared for Grade 1 is the main purpose.

The children who would have been in daycare all day, every day probably will see little change. In fact, the environments and teachers at kindergartens within school board control can probably be more easily regulated, in most cases. It is also more than likely that children who are offered little stimulation or parent/child interaction and activities at home will be better off in school. Full-day kindergarten is promoted as a solution to low literacy rates, for instance.

But what about children from the majority of homes, in which parents can, and usually do, take time with their kids? What about the opportunity to spend a little special time with one youngster while his older siblings are in school? What about making sure that a small child has enough rest? What about giving a little one the comforts of home? In other words, why cut back on parenting in favour of all-day kindergarten?

Socialization can be covered in co-operative pre-schools and half-day kindergarten. Kids spend so many years in structured environments; do we have to force them into structured moulds full-time so soon?

Contrary to common belief, fewer, rather than more, parents of young children are working outside the home full-time. An August 2009 Statistics Canada study ("Family work patterns," by Sébastien LaRochelle-Côté and Claude Dionne) points out that the dominant pattern in two-parent families is for one of the parents (usually the mother) to work outside the home part-time. The study also refers to previous reports pointing out that "children enjoying more available parental hours fare better at school" and correlating "children's health with hours worked by parents."

In Finland, the country acknowledged to achieve the best educational results in Europe, children do not start formal schooling until they are seven. If we let kids be kids a little longer in Ontario, rather than setting up a variant on daycare, perhaps they would achieve as highly as their Finnish counterparts.

Iris Winston is an Almonte writer who chose to stay home with her children when they were young.